



Mélanges

**Mike Edung**

## **Les africanismes du lexique français comme vecteur de dialogue culturel**

**Abstract :** In our view, a veritable cultural dialogue occurs whenever each of two or more peoples of different cultures succeed to express in another's language those realities that are peculiar to its culture, and hitherto unknown in the language and culture of that other people. Some africanisms in the French lexicon are products of this kind of cultural dialogue between African cultures and languages on one part, and the French culture and language on the other. Following a definition of the term "africanism", and of the concept of "cultural dialogue", this study shall examine the problem of expressing the cultural peculiarities of a people in the language of another people of a different culture. The study shall then present four ways in which this kind of cultural dialogue has been achieved through africanisms in the French lexicon.

**Key words:** africanisms, culture, language, cultural dialogue, French lexicon.

**Résumé :** Il se produit, à notre avis, un véritable dialogue culturel lorsque deux ou plusieurs peuples de cultures différentes, finissent par exprimer et faire comprendre, l'un dans la langue de l'autre, des réalités qui sont particulières à leurs cultures respectives et jusque-là inconnues dans la culture et la langue de l'autre. Certains africanismes du lexique français sont des produits de ce genre de dialogue entre les cultures et langues africaines d'une part, et la langue française et les cultures francophones de l'autre. Ayant défini le terme « africanisme » et le concept de « dialogue culturel », cette étude se propose d'examiner ce qu'il y a de problématique dans la tâche d'exprimer les particularités culturelles d'un peuple dans la langue d'un autre peuple de culture différente. Elle s'évertuera à présenter quatre démarches par lesquelles les africanismes du lexique français parviennent à réaliser ce dialogue culturel.

**Mots-clés :** africanismes, culture, langue, dialogue culturel, lexique français.

### **Introduction**

Nous donnons ici au terme d'*africanisme* le sens fourni par *Le Petit Larousse Illustré* comme « mot, sens, expression ou construction propre au français parlé en Afrique noire ». La formule *africanismes du lexique français* réfère donc aux éléments lexicaux propres au français pratiqué en Afrique noire. Mais dans cette étude, nous sommes intéressés surtout à ceux de ces africanismes qui ont intégré le lexique du français général au point d'être attestés par les dictionnaires de la langue française quotidienne.

À en croire les éditeurs du *Petit Larousse Illustré* dans leur préface à l'édition de 2006,

la langue française appartient à ceux qui la parlent, l'écrivent, et l'enrichissent, dans les régions de France, en Suisse, en Belgique, au Luxembourg, au Québec, aux Antilles, en Océanie, dans l'Océan indien, en Afrique noire, dans de nombreux pays arabes [...] La langue française est riche de son unité, mais aussi de ses diversités régionales [...].

Puisque le français appartient à ceux qui le parlent, les régionalismes, y inclus les africanismes, sont par conséquent les éléments de cette langue, surtout quand ils sont parvenus à intégrer la langue générale, au point d'être attestés par les dictionnaires du français général et quotidien. À notre avis, c'est l'attestation d'un mot ou d'une expression par le dictionnaire, ce document formel du lexique d'une langue, qui garantit que ce mot ou cette expression fait partie du lexique de la langue en question. Dans la présente étude, nous accorderons une singulière attention aux africanismes attestés par les dictionnaires du français.

Comme moyen de contrôle de l'attestation des africanismes retenus pour cette étude, nous avons choisi deux dictionnaires de la langue française : *Le Petit Larousse Illustré* (édition de 2006), et *Dictionnaire Universel* (4<sup>e</sup> édition, 2002). Les Francophones scolarisés connaissent bien le respect dont réjouit *Le Petit Larousse* : tout mot et toute expression qui s'y trouve partage ou bénéficie de ce respect dans l'usage. Par ailleurs, et comme l'indiquent les propos déjà cités des éditeurs de l'édition de 2006 de ce dictionnaire, une importance considérable est accordée aux régionalismes, dans lesquels on peut inclure les africanismes. Quant au *Dictionnaire Universel*, nous l'avons retenu pour cette étude en raison de l'intérêt particulier qu'il porte spécifiquement à la question des africanismes.

Comme l'expliquent Gendreau-Massaloux et Débaybe dans l'avant-propos de la quatrième édition de ce dictionnaire, la préparation de l'édition originale et celle des rééditions étaient entreprises, entre autres raisons, "pour enrichir ... la langue de

nouveaux africanismes et d'acceptions récentes". La participation de l'*Agence intergouvernementale de la Francophonie* (AIF) et de l'*Agence universitaire de la Francophonie* aux rééditions de ce dictionnaire a valorisé ce dernier comme document fiable sur les africanismes du lexique français car ce sont là deux organismes qui ont un intérêt certain, mais aussi une connaissance non négligeable sur ces questions. Selon Gendreau-Massaloux et Déhaybe (*ibid.*), l'AUF est reconnue pour son intervention

dans l'étude lexicographique de français en Afrique en contact avec les langues africaines [...] elle a encouragé des travaux menant à une description scientifique des variétés africaines du français, aussi bien à l'échelle nationale – par la réalisation de lexiques dans de nombreux pays – que régionales, à un niveau supérieur de structuration dans le cadre de *l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique*, et plus récemment, du *Trésor des vocabulaires français* [...]

Quant à AIF, son appui aux travaux sur le français en Afrique a permis à celui-ci

de jouer pleinement son rôle de langue de communication mondiale et de vecteur de la diversité des cultures. La contribution de l'AIF à la réédition du *Dictionnaire Universel* participe donc de cette triple démarche de diffusion de la langue partagée, mais aussi de son enrichissement par les expressions de créations de tout bord. (Gendreau-Massaloux et Déhaybe, *ibid.*).

Donné ce qui précède sur *Le Petit Larousse Illustré* et *Dictionnaire Universel*, nous croyons qu'il n'y aurait de meilleurs ouvrages de renseignements et de contrôle que ces deux dictionnaires pour cette analyse sur les africanismes du lexique français comme éléments de dialogue culturel.

La présente étude, qui n'est qu'un premier regard, voire une ébauche, sur le sujet, se propose de montrer que certains africanismes sont des éléments véhiculaires, des vecteurs, de dialogue culturel entre les peuples africains francophones et le monde francophone non africain ; autrement dit, les africanismes dont il est question ici sont les moyens par lesquels un peuple essaie de communiquer à un autre des éléments propres à sa propre culture, mais dans une langue étrangère.

Dans l'exécution de cette étude, nous examinerons d'abord la **culture** et ensuite le **dialogue culturel** dans le but de bien définir ces deux concepts. Nous examinerons ensuite le rapport

entre la langue et la culture. C'est sur la base des données de cet examen que nous étudierons la quintessence d'un tel dialogue culturel, et à titre représentatif, présenter quelques africanismes qui ont favorisé ce dialogue.

### **Culture**

Dans cette analyse, le concept de **culture** que nous comptons étudier s'inscrit dans le sillage de celui que Tylor (1871) avait défini comme « that complex whole which includes knowledge, belief, art, law, morals, custom, and any other capabilities and habits acquired by man as a member of a society ». (cité par Evans, 1976, 8). Synthétisant les avis formulés sur le sujet par d'autres auteurs, Fiddo (1987, 8) quant à lui, considère la culture comme :

'the social heritage' of a society, consisting of both material and non-material artefacts. The material include tools, machines, factories, physical structures of all kinds, food, clothing, techniques of production, etc., devised by man 'to cope more effectively with his environment'. The non-material include knowledge and methods of knowing, values, beliefs, morals, philosophies, ideas, laws, customs, norms, traditions, motivations, perceptions, etc., and 'distinctive forms of behaviour' such as institutions, modes of organisation, groupings, etc., created by man to regulate and govern his society.

En un mot, le terme **culture**, dans cet exposé, désigne « the ways of life of a people » pour reprendre la formule de Lado (1957, 110).

### **Dialogue culturel**

Si l'on entend par **dialogue** « un échange de propos entre deux ou plusieurs personnes », il est logique de croire qu'il se produit un véritable dialogue entre les peuples qui se rencontrent et cohabitent. Depuis que bon nombre de communautés à travers le monde évoluent ensemble, ils échangent entre eux certains aspects de leur culture : habillement, langue, vie artistique, etc. En guise d'illustration, rappelons que le vaudou, à l'origine une religion des peuples de la région côtière de la République du Bénin contemporaine, se pratique de nos jours en Amérique du sud et aux Caraïbes, surtout en Haïti, suite à la traite négrière. Pour bien cerner la nature et le fonctionnement de ce genre de dialogue culturel, il importe, à notre avis, de camper d'abord, la place et le fonctionnement de la langue dans la culture.

### Langue et culture

Les anthropo-linguistes, surtout depuis von Humboldt, Sapir, et Whorf, ont démontré que la langue, de tous les faits de la vie humaine, est celui qui entretient le rapport le plus étroit et tout particulier avec la culture. Ce rapport particulier apparaît clairement dans ces propos de Fiddo (1987,10) où il relève:

Language is not merely grammar, spelling, pronunciation, dictionary meanings of words. Separated from their socio-cultural setting, these components of language are empty and impotent...  
... Language reflects peoples' values, beliefs, world-views, perceptions, motivations, norms, ideas customs, and traditions, as well as their material products...  
Placed within an anthropological framework, grammar, pronunciation, syntax [and lexis] acquire significance by virtue of the values attached not only to their physical characteristics, but also to the meanings of their referents, including, their activities and their products.

Les choses en sont ainsi car un peuple donné, vivant ensemble dans une communauté, et poursuivant ensemble les activités qui les supportent et les font survivre, et élaborant ensemble les idées, les valeurs et les sentiments sur leur vie et leurs activités, communiquent entre eux au moyen d'une langue qui leur est propre, sur ces expériences qui constituent les divers aspects de leur culture. C'est dans ce processus que leur langue engendre des 'éléments — des unités et des formes — propres à l'expression de ces expériences. C'est ce que Fiddo (*op.cit.*) qualifie de « distinct aspects of a people's traditional or modern world where various activities require corresponding forms of language for their effective performance ».

Il apparaît clairement de ce qui précède que la langue d'une communauté n'exprime que l'expérience — idée, objet, technique, système ou institution — qui est présente dans sa culture. Comme l'a rappelé Fiddo dans l'avant-dernier extrait cité ci-dessus, la langue d'un peuple donné est effectivement le reflet de la culture de ses locuteurs. Les éléments d'une langue renvoient, d'une manière ou d'une autre, aux éléments de la culture originaire de cette langue. Ce qui n'est pas connu d'une culture donnée n'aurait pas de nom dans la langue correspondante. La langue est à la fois un aspect, un répertoire, et surtout un vecteur de la culture. Tel est le rapport particulier qui lie la langue à la culture.

### **Langue et dialogue culturel : La problématique**

Dans la mesure où une langue reflète la culture de ses locuteurs, pratiquer sa langue équivaut à « étaler » sa culture. On dirait même qu'il n'y a de meilleur moyen d'illustrer sa culture que de pratiquer sa langue. Et quand on rappelle, pour reprendre les propos de Hayes, Ornstein et Gage (1987,6), que « every language is inextricably interwoven with the peculiar culture of its speakers », on suppose qu'il y a une incohérence quand on a à exprimer une particularité de sa culture dans une langue qui n'est pas la sienne. Pour en fournir un exemple, en anglais, on traduit par *spirit-child* le concept culturo-spirituel africain qui se nomme *abiku* en yorouba (langue parlée au sud-ouest du Nigéria) ou *ogbanje* en igbo (langue parlée au sud-est du même pays). Pourtant, cette traduction, chez le locuteur yorouba ou Igbo, ne reflète pas la véritable signification du terme.

En dépit de cet état de choses, les Africains locuteurs du français se trouvent obligés d'exprimer quotidiennement en français les faits et expériences appartenant à leurs propres cultures. Un certain nombre des expressions qui résultent de tels efforts sont particulières au discours français de l'Afrique – ce sont des africanismes. Toutefois, certains de ces africanismes ont été intégrés dans le lexique du français général, et par conséquent, sont attestés par les dictionnaires de cette langue. On relèvera donc que ces mots peuvent être employés par n'importe quel locuteur du français, surtout lorsqu'il a eu à séjourner en Afrique ou à évoluer parmi les Africains. Rappelons notre objectif: examiner les procédés de création des africanismes, qui sont en réalité, les démarches par lesquelles est réalisé le dialogue culturel lequel consiste à véhiculer les particularités culturelles africaines aux locuteurs non africains.

### **Démarches par lesquelles les africanismes réalisent le dialogue culturel**

Un examen sommaire des africanismes relevés dans le *Dictionnaire Universel* permet de relever quatre types d'africanismes selon leurs procédés de formation, qui représentent ou indiquent les démarches par lesquelles ces africanismes contribuent au dialogue culturel entre l'Afrique francophone et le monde francophone non africain. Ces démarches sont présentées ci-dessous, chacune identifiée ou illustrée par un mot qui en est un produit-type. Chacun de ces africanismes est précédé dans le dictionnaire par la marque « Afrique » pour indiquer qu'il s'agit d'un usage particulier au français d'Afrique.

#### **Démarche illustrée par *coépouse***

*Le petit Larousse Illustré* définit le terme *coépouse* (on écrit aussi *co-épouse*) comme “l’une des femmes d’un polygame par rapport à ses autres épouses”. C’est là une particularité culturelle africaine, un fait inconnu, étant illégal, dans la culture occidentale. Comme on peut le remarquer, la lexie *coépouse* est formée par le procédé de dérivation préfixale ou préfixation qui attache le préfixe (d’origine latine) *co-*, qui signifie « avec », au mot *épouse*, qui signifie « femme unie à un homme par le mariage ».

Examinons maintenant la démarche par laquelle ce mot présente cette particularité culturelle africaine à l’appréciation du monde francophone non africain. On constate que le mot *épouse* existe déjà dans le lexique français et qu’il exprime une réalité bien proche de la réalité africaine en question – celle de mariage. De même, le préfixe *co-* est un élément du lexique français dont la valeur sémantique est bien connue. Etant donné que le contexte de l’emploi des unités lexicales aide beaucoup à éclaircir les sens de ces dernières, on se rend compte que c’est par la conjonction des significations respectives des éléments composants du mot *coépouse*, et le contexte de son emploi, que cet africanisme réussit à communiquer aux Francophones non africains, l’élément de la culture africaine qu’il désigne. Considérons par exemple cet emploi du mot par l’écrivain ivoirien, Ahmadou Kourouma, dans son premier roman *Les soleils des indépendances*, publié en 1968 au Canada et en 1970 en France.

Dans l’après-midi, un palabre fut convoqué et assis. Mariam vint, on la présenta à Salimata : « Voilà ta coépouse, considère-la comme une petite sœur ; les gens du village Pont envoyée pour t’aider dans ton grand et magnifique travail accompli au service du mari Fama ». (1970,157).

A l’époque de cet emploi, ce mot n’existait pas dans les dictionnaires du français pour aider le lecteur de Kourouma, (il n’existait pas dans *Le Petit Larousse*, édition de 1970 par exemple). Mais dans le but de dénommer la réalité culturelle africaine en question, le mot *coépouse* est plus adéquat et, dans une certaine mesure, plus respectueux que le vocable *compagne* employé par l’écrivain béninois Félix Couchoro dans son premier roman *L’Esclave* dont la première édition a paru en 1929 :

Autant la jeune femme cherche à plaire à son mari, autant elle doit essayer de capter l’estime de ses compagnes par son amabilité, sa politesse... Komlangan avait quatre femmes... (1983,73).

Son esprit ne s'attarda pas longtemps à scruter le cœur de ses deux autres compagnes : les autres femmes de son mari lui étaient plutôt indifférentes. (1983,85)

Il est vrai que les éléments du contexte (« Komlangan avait quatre femmes... » ; « les autres femmes de son mari... ») concourent à expliciter le sens du mot *compagne* mais, s'il est privé du concours de certains éléments contextuels, le mot *compagne*, du moins dans son acception africaine, ne reflète pas la quintessence de la culture traditionnelle, ce que l'on retrouve dans le terme *coépouse*, terme qui suppose la dualité, la nécessité de vivre ensemble et de se soutenir mutuellement. On comprend alors pourquoi c'est *coépouse* et non *compagne* qui s'est imposé dans l'usage au point d'être attesté dans les dictionnaires. Remarquons aussi que l'emploi de *coépouse* par Kourouma dans son roman est un témoignage de l'usage général de ce mot à l'époque, du moins dans son pays, car comme le constate Delas (2005,16), « les écrivains (sont) à l'écoute de la créativité langagière » telle que cela se produit dans la communauté.

En somme, la démarche du dialogue culturel effectué au moyen d'un africanisme lexical du type *coépouse* procède par l'emploi d'éléments existant dans le lexique français et dont le sens, bien connu de tout locuteur compétent du français, est assez proche de la réalité africaine, de sorte à présenter cette réalité sans difficulté à l'appréciation des Francophones non africains.

#### **Démarche illustrée par *palabre***

En français, le mot *palabre* signifie « discussion, conversation longue et oiseuse » selon *Le Petit Larousse Illustré*. Ce même dictionnaire atteste deux autres usages de ce mot, mais qui sont particuliers à l'Afrique :

- Débat coutumier entre les hommes d'une communauté villageoise ;
- Procès devant un tribunal coutumier.

Pour sa part, le *Dictionnaire Universel* indique trois autres usages africains de ce mot, à côté des deux attestés par le *Larousse*:

- Assemblée des hommes d'un village où se traitent les questions intéressant la communauté.
- Discussion, tractation.
- Querelle.

Le procédé de formation de ces africanismes lexicaux est celui de l'extension sémantique par laquelle on donne à un mot



existant un nouveau ou de nouveaux sens. Ainsi, à part le sens de *palabre* généralement connu en France par exemple, on a aussi en Afrique cinq autres sens de ce mot. Remarquons, par ailleurs, qu'en Afrique, le mot *palabre* s'emploie aussi au masculin (cf. les deux dictionnaires nous servant de corpus).

Pour saisir la démarche de dialogue culturel en œuvre ici, tenons compte d'abord du fait d'une certaine ressemblance entre les réalités désignées par le mot *palabre* en français de l'Hexagone et en français dans l'un et dans l'autre, d'un échange oral. Discussion, conversation, débat, toutes ces notions indiquent le caractère oral des échanges. Il semblerait que c'est par déformation de la réalité désignée *palabre* en français de l'Hexagone que l'on a donné le même nom au débat coutumier entre les hommes d'un village. On constate aussi que c'est par extension que le même mot va désigner d'autres réalités relatives à ce débat coutumier tel que l'assemblée des hommes du village où se déroule le débat coutumier ou la discussion coutumière, le procès porté devant cette assemblée, etc. On désigne par exemple, *arbre à palabres* le grand arbre sous lequel se tient cette assemblée. La démarche de dialogue culturel par laquelle l'Afrique francophone présente l'élément de sa culture en question ici au monde francophone non africain, est alors celle de la déformation de la réalité désignée sur la base d'un certain degré de ressemblance entre deux éléments dans ces deux cultures.

### **Démarche expliquée par *griot***

Le mot *griot* vient en fait de l'une ou l'autre des langues de la région soudanaise de l'Afrique et qui s'étend du Sénégal au Soudan. Selon *Le Petit Larousse Illustré*, ce mot désigne un « poète musicien ambulant, en Afrique, dépositaire de la culture orale et réputé être en relation avec les esprits ».

C'est par le procédé d'emprunt que l'on emploie directement ce mot africain dans le français général pour désigner une particularité culturelle africaine. Quel mot français peut désigner cette réalité culturelle africaine? On ne pourrait pas l'appeler *jongleur* comme on appelait le « poète musicien ambulant du Moyen Âge » en France, (voir *Le Petit Larousse illustré*) même si le griot chante, récite et déclame les exploits de grands personnages, et autres compositions historiques, légendaires et mythiques, s'accompagnant parfois d'un *kora*, tout comme le faisait le *jongleur* au Moyen Âge, s'accompagnant « sur la vielle, sorte de violon à trois cordes » (voir Lagarde et Michard, p.1). Cela prêterait à confusion et déformerait la personnalité et la fonction sociale du *griot* en Afrique.

D'ailleurs, s'il existe aujourd'hui en France des musiciens et chanteurs ambulants qui jouent dans les rues et sur les foires, on ne les désigne plus sous le nom *jongleurs*. Aujourd'hui le mot français *jongleur* dérive morphologiquement et sémantiquement du verbe *jongler* qui signifie au sens propre « lancer en l'air, les uns après les autres, divers objets que l'on relance à mesure qu'on les reçoit ». Au sens figuré, *jongler* signifie aussi « manier avec une grande habileté, une grande aisance ». Le mot *jongleur* désigne donc aujourd'hui et au sens propre toute « personne qui pratique l'art de jongler ». Au sens figuré, il signifie toute « personne qui jongle avec les idées, les mots ». Le griot ne saurait non plus prendre le nom de *barde* ou de *troubadour* que l'on trouvait en France à l'époque des langues d'oïl et d'oc.

C'est donc pour éviter le risque de fausser la réalité culturelle africaine que représente le *griot* en cherchant à remplacer ce mot dans le discours français par un autre mot construit de toutes pièces, comme souligné avec *coépouse* ou encore par un mot soumis à l'extension sémantique, comme c'est le cas avec *palabre*, que l'on a préféré retenir ce mot africain dans le discours français par le procédé d'emprunt. Le recours à ce procédé a pour conséquence d'inciter la curiosité du Francophone non africain de chercher à comprendre à quoi renvoie le vocable *griot* afin de pouvoir cerner toute la dimension socioculturelle de cette réalité. Telle est la démarche par laquelle les mots comme *griot*, qui sont les emprunts (et il en existe plusieurs dans le lexique français contemporain - *boubou*, *balafon*, *kora*, *marabout*, *tchapalo*, etc.), participent au dialogue culturel entre l'Afrique et le monde francophone, en permettant à ce dernier d'apprécier des éléments culturels propres au premier.

#### **Démarche expliquée par *tchapalotière***

Le mot *tchapalotière* est dérivé du mot *tchapalo* par le procédé de suffixation. *Tchapalo* est le nom d'une boisson alcoolisée de fabrication artisanale tirée du petit mil ou du sorgho. On l'appelle aussi *dolo*. Le dérivé *tchapalotière* (on dit aussi *dolotière*), désigne la fabricante ou marchande de cette boisson.

Le mot *tchapalotière* est formé par l'adjonction du suffixe -*(t)ière*, un élément du lexique français, au mot africain *tchapalo*. *Tchapalotière* semble rentrer alors dans la série morphologique des mots comme *potier* (-ière) [pot + -ier /-ière], *cuisinier* (-ière) [cuisin- + -ier /-ière] etc., sauf que le son /t/ a été introduit pour des raisons d'ordre morphophonologique, et vraisemblablement, à l'image des bases terminant avec le son /o/ comme *pot* /po/ qui donne *potier* et *coco* /koko/ qui donne *cocotier*.

Ayant intégré le lexique français, en raison de son usage répandu et général dans le discours français d'Afrique, le mot *tchapalotière* véhicule l'élément de la culture africaine qu'il désigne à tout Francophone usager du dictionnaire qui l'a attesté. Par le suffixe *-(t)ière*, dont la valeur lexico-sémantique est bien connue du Francophone lettré, *tchapalotière* laisse facilement deviner son sens à celui qui connaît *tchapalo*. A celui qui ne connaît pas ce dernier, il est vrai que la curiosité, toute naturelle à l'homme, le poussera à s'enquérir sur le sens de ce mot, et ainsi, à découvrir cet élément de la culture africaine.

Notons aussi un fait culturel intéressant sur *tchapalotière* : l'absence dans le dictionnaire de la forme masculine *tchapalotier* transmet le message qu'il n'existe dans la vie pratique que des fabricantes ou marchandes de cette boisson, et pas de fabricant ou marchand ; en d'autres termes, ce n'est pas un métier d'homme, celui de fabriquer ou de vendre le tchapalo. C'est là une information transmise par un africanisme sur une particularité culturelle de l'Afrique ; en somme, un fait de dialogue culturel. La démarche du dialogue culturel réalisé par un mot du type *tchapalotière* est celle qui crée un mot particulier au français d'Afrique par le procédé de dérivation qui met en œuvre une base africaine et un affixe français, et qui, par ce procédé, place l'africanisme qui en résulte dans une série lexico-morphologique laissant voir le sens de l'africanisme et son message culturel.

### Conclusion

Au début de cet exposé, nous avons essayé de démontrer qu'un dialogue culturel se produit entre des peuples de cultures différentes qui se rencontrent et qui cohabitent. Ce dialogue se matérialise par le fait que ces peuples finissent par se connaître, s'apprécier et parfois même adopter ou par inter-changer des éléments de la culture des autres. Dit d'une autre manière, un dialogue culturel se produit lorsque l'un des peuples en présence parvient à porter à la connaissance et l'appréciation d'un autre des éléments de sa propre culture. Dans la présente étude, il est question de dialogue culturel réalisé au moyen des éléments de langue dits *africanismes du lexique français*, éléments lexicaux propres au français parlé en Afrique noire. C'est que certains de ces éléments de langue ont réussi à porter à l'appréciation des Francophones non africains les particularités culturelles africaines qu'ils expriment, et qui, jusque-là, étaient inconnues à ces derniers. Ils ont ainsi effectué un échange culturel, un dialogue culturel.

Notre étude a ensuite présenté quatre de ces africanismes, chacun illustrant une démarche particulière dans la réalisation de ce dialogue. La première démarche, illustrée par le mot *coépouse* se sert

des éléments existant dans le lexique français pour créer une lexie jusque-là inconnue en français. La deuxième démarche, illustrée par le mot *palabre*, se sert d'une lexie bien connue dans le français de l'Hexagone, mais à laquelle on attribue un autre ou d'autres sens, se fondant sur une certaine proximité entre la réalité désignée par ce mot en français de l'Hexagone et la réalité africaine. Dans une troisième démarche, illustrée par le mot *griot*, il s'agit d'employer dans le discours français le mot africain qui désigne une réalité culturelle africaine. Comme nous l'avons vu, avec cette démarche, on évite le risque de trahir la réalité culturelle africaine en voulant passer par l'une ou l'autre des deux démarches examinées antérieurement. Il est donc plus adéquat de laisser le non Africain se conformer au sens des mots africains importés en français, ce qui le pousse à découvrir la pleine valeur de l'élément culturel en question. En quatrième lieu, nous avons vu la démarche illustrée par *tchupalotière*, laquelle démarche consiste à se servir d'un élément lexical bien connu en français général et que l'on joint à un mot (ou une base formée d'un mot) africain, pour former un mot qui exprime clairement une réalité culturelle particulière à l'Afrique.

Cette étude, entreprise dans le cadre de l'un des sous-thèmes proposés pour la seizième conférence annuelle (2013) de l'Association nigérienne des enseignants universitaires du français (ANEUF) : "Le Français et dialogue culturel" n'a d'autres objectifs que celui d'attirer l'attention sur le fait que les africanismes en français, en particulier, et en langues européennes en général, constituent un aspect très important du dialogue culturel qui se poursuit entre l'Afrique et l'Europe depuis que les peuples de ces deux continents se sont rencontrés. Cette première ébauche sur cet aspect de ce dialogue culturel, l'aspect concernant les africanismes, aura accompli son objectif si elle réussit à éveiller l'intérêt des chercheurs et provoquer des études plus profondes, étendues, et détaillées sur ce sujet.

Mike EDUNG (University of Uyo, Uyo, Nigeria)

### Références bibliographiques

BULLOCK A., STALLYBRASS O. (éd.)  
1977. *The Fontana Dictionary of Modern Thought*, London: Fontana Books.

COUCHORO F.,  
1983. *L'Escalve* (1929), Editions Akpagnon / ACCT.

DELAS D.

2005. « Le français au sud : appropriation et créativité », *Notre Librairie : Revue des littératures du sud*, no. 159 (), p. 12 – 17.

*Dictionnaire Universel* (4<sup>e</sup> édition) (2002), Paris : Hachette /Edicef.

EVANS H. G. J.

1976. *Culture and Civilization* (An Inaugural Lecture delivered at the University of Ibadan on Thursday, 23 October 1975), Ibadan: University of Ibadan Press.

FIDDO S.

1987. “Culture, Language and National Consciousness”, *OGELE: Journal of the Social Science and Humanities*, Port Harcourt (Nigeria): vol.2, No. 1 (June), p. 4 – 15.

HAYES C. W., ORNSTAIN J., GAGE W.W.,

1987. *ABC's of Languages and Linguistics: A Practical Primer to Language Science*, Lincolnwood (Illinois, USA): National Book Company.

KOUROUMA A.

1970. *Les soleils des indépendances*, Paris : Editions du Seuil.

LADO R.

1957. *Linguistics across Cultures: Applied Linguistics for Language Teachers*, Ann Arbor : The University of Michigan Press.

LAGARDE A., MICHARD L.

1963. *Moyen Age : Les grands auteurs français du programme*, Paris : Bordas, « Collection Littérature Lagarde & Michard ».

LAROUSSE

2006. *Le Petit Larousse Illustré*, Paris : Larousse.